

Comme chrétiens, face aux sujets de bioéthique présents et à venir, nous nous trouvons dans une situation délicate :

- D'une part, nous craignons que les nouveaux droits à la procréation mènent à la production d'enfant en laboratoire, avec des dérives eugénistes et la marchandisation de l'humain. Ces questions sont semblables à celles qui sont soulevées à chaque édition du Téléthon.
- D'autre part, cette crainte s'appuie sur la foi en une dignité intrinsèque de la vie humaine, foi au nom de laquelle chaque être, venant au monde, y est le bienvenu. Qu'il soit le fruit de l'éprouvette ou du coït, l'enfant, dès lors qu'il est, est absolument incontestable. Nous n'avons pas d'argument contre une présence humaine, seulement son accueil.

On peut même préciser : c'est au nom de l'accueil, pour qu'il soit le meilleur possible, que l'Eglise s'oppose aujourd'hui à la PMA, et demain à la GPA. En même temps, il sera contradictoire de ne pas accueillir tout enfant venant au monde, et de ne pas donner ainsi, tacitement, notre consentement aux nouvelles formes de production de l'humain. On préfère en général esquiver cette contradiction, en laissant mourir l'un des deux termes :

- d'un côté, nous nous enfermons dans le débat d'idées, réduisant la foi à un système moral,
- de l'autre, par peur de manquer de charité en prenant position et d'être taxés d'être d'affreux intégristes conservateurs, nous dissolvons tout dans l'appel à aimer, en oubliant que c'est aussi aimer que d'indiquer quels périls nous courons.

En fait, il faut assumer cette contradiction et comprendre que, comme la Croix change de visage avec la Résurrection, la contradiction prend son sens si on la considère dynamiquement avec l'élément du temps. Et là, la figure des prophètes de l'Ancien Testament, de Jésus et des Apôtres est là pour nous comme une attitude exemplaire dans une société en profonde mutation.

Il y a un temps pour **dénoncer** l'orgueil technologique, pour s'inquiéter haut et fort de la disparition progressive de l'enfant, de sa réduction à un projet parental, du devenir des milliers d'embryons congelés voués à devenir des déchets. Il faut oser le dire sans peur de ne pas plaire. Être prophète de bonheur ou de malheur n'est pas un choix, c'est une mission qui se reçoit avec une immense contrariété. Aucun des prophètes ne s'acquitte de sa mission avec allant : il y a l'amour du peuple dont le prophète fait partie, et le message à annoncer qui va entraîner bien souvent la persécution du messenger - Moïse, Jérémie, Osée, Elie, Jonas, Jésus, les apôtres. L'amour du peuple et la teneur du message à annoncer indiquent une condition pour l'exercice délicat de l'annonce : ne jamais se jouir de cette contradiction avec le monde, ne pas se complaire entre nous dans la déception, dans des entre-sois repliés sur eux-mêmes, des RPC.

Après avoir parlé, vient le temps du silence, de **se taire**. L'Eglise, à la suite de Jésus apporte le don de la Miséricorde et l'établissement du Royaume. Pour servir le projet de Dieu annoncé par les prophètes et révélé par Jésus, nous devons certes rappeler quand il y a péché. Mais nous desservons le projet de Dieu si nous ne faisons que cela. Dans le silence, nous devons tenir notre âme dans un monde violent et post-humain, et ne pas désespérer. Dans le silence de la prière se forment peu à peu les âmes fortes ancrées dans l'espérance de la réalisation des promesses de Dieu.

Après avoir parlé et s'être tu, vient le troisième temps. Un troisième temps qui est la condition des deux autres et qui doit leur être contemporain : agir dans le temps, comme le rappelle si souvent le Pape François, soigner, écouter, servir ce qui doit l'être. L'Eglise n'a jamais cautionné la guerre, ni la prostitution, ni le crime, mais a toujours eu à cœur d'habiter ces lieux, grâce à une aumônerie militaire, un centre d'écoute, des visiteurs de prison.

Il nous faut agir « à partir de » : à partir du monde tel qu'il est allé, et quoique sa marche nous ait déçus ou nous inquiète. Faire « à partir de », c'est nous contraindre à repartir du réel, non pour s'en contenter, mais pour y déployer la force du message d'une façon nouvelle. La Bonne Nouvelle, selon laquelle le Christ est la lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde, est d'avant le monde. Et tant que l'Eglise vit de cette Parole, elle a de beaux jours devant elle. Dans 20 ans , il faudra annoncer à tous ces futurs adultes, nés sans père réel et de multiples mères, dont certaines anonymes, que leur Origine est plus grande que leur commencement. Que tout être humain a un père, parce que Dieu, dans le Christ, s'est révélé comme Père.

Quand ces hommes et ces femmes viendront à nous, trouveront-ils une Eglise et des chrétiens assez établis dans leur foi pour les accueillir ?